

Zeitschrift: Schweizer Erziehungs-Rundschau : Organ für das öffentliche und private Bildungswesen der Schweiz = Revue suisse d'éducation : organe de l'enseignement et de l'éducation publics et privés en Suisse

Herausgeber: Verband Schweizerischer Privatschulen

Band: 46 (1973-1974)

Heft: 12

Artikel: A propos de l'éducation et de la crise de la jeunesse

Autor: Moureaux-Nery, Fanny

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-852523>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

A propos de l'éducation et de la crise de la jeunesse

Fanny Moureaux-Nery

Parents, professeurs, rééducateurs spécialisés, adultes heurtés par l'insolence d'une grande partie de la jeunesse, ne cherchent-ils pas tous à remettre en cause l'éducation actuelle? Les uns prônent une libéralité plus grande, les autres regrettent l'ancienne discipline de fer; tous restent désarmés devant le comportement des jeunes.

De la turbulence excessive des bambins aux exploits spectaculaires des révoltes d'étudiants, n'y aurait-il pas un lien, une cause secrète qu'il faudrait découvrir afin de réviser les principes éducatifs et leur assurer une meilleure efficacité? Saisir ce qui permettrait d'éviter les échecs scolaires, la délinquance juvénile, la fuite dans les groupes hippies et la drogue; savoir, dans les familles, où les désordres n'atteignent pas cette acuité, comment rendre chaleureux le lien entre enfants et parents et rétablir la confiance réciproque, devient de nos jours un besoin impérieux.

Paul Diel a publié chez Delachaux et Niestlé, «Les Principes de l'Education et de la Rééducation». Les révoltes d'étudiants et de lycéens, illustrent actuellement en France la désorientation de la jeunesse, dûe au conflit des idéologies spiritualistes et matérialistes que Paul Diel décrit déjà dans son avant-propos. Les signes de la dégradation sont manifestes. Qui ne s'angoisse pas, tant des parents que des enfants, de l'avenir que nous nous préparons? Il est donc d'une importance capitale de définir nettement les conditions d'une vie sensée et les principes d'une éducation efficace qui résultent du sens même de la vie. Il y va du sort individuel de chaque enfant et partant du sort collectif des adultes de demain. L'évo-

lution de la société, de l'ensemble des individus qui réagissent les uns sur les autres est lente. L'amélioration individuelle peut-être plus rapide. Ce livre de Paul Diel, connu des spécialistes de l'éducation, s'adresse tout autant aux parents désireux d'améliorer leur vie de famille et leurs contacts avec la jeunesse. J'en suis d'autant plus convaincue que je suis redevable à Paul Diel de ma réorientation dans le sens de la vie aussi bien que des joies d'une vie familiale assainie.

Elever un enfant, c'est le conduire vers sa maturité. Pour ce faire il serait souhaitable que l'éducateur soit un adulte au sens fort du terme, un être responsable, capable de se diriger lui-même, d'une manière sensée.

Longtemps, régna le préjugé que l'éducation était terminée à la majorité civile; dès lors, chacun se croyait en mesure de se charger de celle des plus jeunes. Le rapport de l'adulte à l'enfant se trouvait vicié par la quasi-certitude de l'éducateur d'avoir toujours raison et d'être dans le juste. Lorsque l'attitude de l'enfant s'avérait décevante, ce dernier avait nécessairement tous les torts. Une telle croyance dans les capacités innées de l'éducateur a conduit par renversement à l'accusation excessive des adultes: l'enfant serait alors par nature bon et juste, et sa déformation caractérielle serait entièrement imputable aux éducateurs. Il en résulte, par un excès contraire, la démission des adultes devant la jeunesse.

Ces deux erreurs ambivalentes sont la conséquence de l'insuffisante compréhension de la responsabilité, tant de celle de l'éducateur que de l'éduqué.

La responsabilité, comme la définit Paul Diel, réside dans nos satis-

factions et nos insatisfactions intimes. L'être humain, ceci est constatable, est à la recherche non seulement de satisfactions matérielles et sexuelles – ce qu'il peut obtenir d'une manière sensée par l'exercice d'une profession et le choix d'un partenaire – mais encore spirituelles. Ceci veut dire que l'homme ne peut faire autrement que de chercher un sens à ses projets professionnels et à ses désirs sexuels. En les valorisant comme plaisants ou déplaisants, l'homme stabilise ses désirs occasionnels en *motifs habituels*. C'est uniquement de ses motifs que l'homme est responsable: ses intentions sont sensées, quand il suffit aux situations de sa vie, quand il sait tirer des difficultés inévitables de la vie familiale et professionnelle la joie de les surmonter; ses intentions sont insensées, quand il ne sait pas élaborer les réactions appropriées, quand il s'effondre dans les échecs extérieurs et les ruminations intérieures sur ses misères.

Par ses motifs d'action, à distinguer des mobiles, des excitations provenant de l'entourage, l'homme se décide pour la forme d'activité qu'il juge valable: morale, et il évite les activités, à ses yeux non valables: immorales. Loin de répondre immédiatement aux sollicitations du milieu, l'homme réfléchit plus ou moins lucidement avant d'agir. Cette réflexion qui s'insère entre l'excitation et sa réponse, la réaction, constitue l'élaboration intime des motifs personnels d'action. Si la réflexion est lucide, le motif sera sensé, si elle est trop affective le motif sera faussé, erroné. L'enfant et l'adulte ont ceci de commun que leur comportement est déterminé par leurs motifs. Loin de vouloir corriger les attitudes de l'enfant par un

dressage contraignant, Diel nous invite à comprendre que l'éducation consiste à enseigner progressivement à l'enfant *le contrôle de son activité à partir de ses motifs*.

Pour guider l'enfant avec sûreté, il est évident que l'adulte doit non seulement connaître l'idéal directif de la tâche éducative, mais aussi être capable de s'avouer les fautes qu'il commet. C'est en surveillant ses motifs, qu'il devient dynamiquement capable d'aider l'enfant à s'auto-contrôler, à son tour.

L'éducateur efficace sera donc l'adulte capable d'objectiver le lien qui l'unit à l'enfant, partant, capable de s'objectiver lui-même. Ceci n'est possible qu'en élevant l'introspection au rang de méthode scientifique (Paul Diel a développé les principes de la méthode introspective dans la «Psychologie de la Motivation»: Petite Bibliothèque Payot, Paris). Si un peu de bonne volonté suffisait pour éliminer ses motifs injustes, le problème serait simple. Mais il se trouve que l'homme enclin à commettre des erreurs, répugne à se les avouer et qu'il tente de masquer ses motifs injustes sous des intentions pseudo-sublimes.

D'où la nécessité de savoir comment les motifs se pervertissent et par quel moyen retransformer les intentions faussées en motifs réellement justes. L'étude du fonctionnement psychique, l'étude des motifs est psychologique, parce qu'elle conduit à l'élucidation de soi-même et donc éthique, parce que les motifs sont la déterminante essentielle de l'activité. Chaque désir est une recherche de satisfaction. Il implique donc une insatisfaction, tant qu'il est attendu de sa réalisation. Il s'écoule un certain temps, vécu en patience ou en impatience, entre la formation du désir et sa réalisation.

Désirer ce qui n'est pas immédiatement présent, suppose une représentation, une image de l'objet absent. Cette *imagination*, saine et indispensable, est sous-tendue affectivement par la promesse de satisfaction qu'elle suscite.

L'attente sera calmée par la représentation claire de l'objet désiré et par la recherche des moyens effi-

caces pour l'obtenir. C'est le travail sain de *l'intellectualisation*, qui permet de changer le monde ambiant selon les propres désirs de l'individu.

L'homme par son imagination, peut multiplier à l'infini les promesses de satisfaction, qui s'attachent à ses désirs. Quand il veut passer à la réalisation, il ne peut de toute évidence réaliser tout ce qu'il envisage comme possibilités. Il doit *choisir* parmi ses désirs, ceux qui sont le plus vitalement prometteurs de satisfaction.

Cette valorisation par laquelle le désir devient motif, habitude de penser, de sentir, et d'agir, est le *travail de spiritualisation*. Mais l'homme, pour valoriser justement ses désirs, pour les spiritualiser doit les *sublimier*, c'est-à-dire calmer l'impatience des désirs, retenir volontairement la décharge jusqu'au moment propice.

La spiritualisation est nécessairement accompagnée du *travail de sublimation*, qui consiste à accepter l'inchangeable momentané ou définitif.

Grande est la tentation de ne pas assumer ce double effort. L'attente comporte le risque d'être exacerbée en impatience, par l'exaltation affective de la promesse de satisfaction, qui pousse à réaliser le désir avant même d'avoir pu clairement se représenter son objet et les obstacles à surmonter. La décharge est prématurée, inefficace et devant la déception qui en résulte, l'homme prend facilement l'habitude de se contenter des promesses de satisfaction, de jouer imaginativement avec ses désirs, sans chercher ni à les réaliser ni à y renoncer. C'est *le jeu malsain de l'exaltation imaginative*.

Quand l'homme se trompe, c'est qu'il est aveuglé sur la réelle *valeur en satisfaction* de ses désirs. Il prend pour valable ce qui ne l'est pas: les jeux vains de son imagination exaltée; et inversement il prend pour non valable, ce qu'il n'a pas le courage de faire, le renoncement temporaire ou définitif à un désir exalté.

Les valeurs de la vie sont nos désirs spiritualisés, sublimés. Les non-

valeurs de la vie sont nos désirs exaltés imaginativement.

L'éducation a pour but de transmettre à l'enfant les valeurs, de lui enseigner à ne pas se tromper sur la valeur de ce qu'il désire, de ce qui le motive.

L'exaltation la plus dangereuse est l'exaltation sur soi-même, la *vanité*. Diel emploie le terme de vanité dans son sens fort: vain, vide de sens. Par la vanité, l'homme s'imagine réaliser les valeurs de la vie; il croit déployer ses qualités fondamentales, alors qu'il se contente de jouer imaginativement à transformer le monde ambiant et à accepter l'inchangeable.

Par là, il confond la veulerie de son auto-complaisance de ses rêveries, avec la valeur essentielle de spiritualiser – sublimer ses désirs. Mais il ne peut tomber dans cette confusion, sans en être coupable. Lorsque l'homme s'exalte imaginativement, il ne tient compte ni des limites du monde extérieur (obstacles à ses désirs) ni de la limitation intérieure (nécessité de choisir entre les désirs et d'éliminer les projets exaltatifs). La fonction naturelle du désir est d'apporter un espoir de réalisation. Le désir irréalisable se renverse en désespoir de ne pas être réalisé. L'homme sait, sinon consciemment, du moins extra-consciemment, qu'il se prépare une perte de satisfaction en nourrissant un projet sans réel espoir, et cette contradiction intime fait surgir en lui le sentiment de *culpabilité*.

S'il ne prend garde à cet avertissement, autrement dit s'il continue à valoriser comme prometteur un espoir vain, illusoire, il refoule vaniteusement sa culpabilité. Quand la situation réelle contredit l'espoir chimérique, quand l'irréalisabilité du désir devient manifeste, la souffrance invite l'homme à prendre conscience de sa culpabilité, à moins qu'il ne la refoule à nouveau en la projetant, par *accusation* sur les autres et sur le monde qui s'oppose à la réalisation de ses désirs.

En exagérant imaginativement l'hostilité de l'entourage, l'homme est coupable de mal valoriser ses proches, de les dévaloriser. Il est

alors tenté de refouler sa culpabilité, par la *sentimentalité*: il s'impose d'aimer exaltativement les autres, en dépit de leur méchanceté.

Paul Diel a appelé ces tentatives perverses et refouler la culpabilité, «les catégories de la fausse justification» car elles donnent naissance à d'innombrables imaginations par lesquelles l'homme essaie de se justifier faussement de son refus d'éluider ses intentions.

L'éducation, dans la mesure où elle ignore la valeur salutaire de la culpabilité, réveille chez l'enfant par des impositions excessives et des gronderies injustes la tendance à se disculper, à se justifier faussement.

L'éducation juste, a pour tâche, de combattre chez l'enfant la fausse motivation et sa tendance faussement justificatrice. Elle est un appel adressé à l'enfant pour qu'il se libère de ses fautes. Les parents par des exigences et des interdictions pondérées en accord avec le bien essentiel de l'enfant, tentent d'établir en lui le sentiment que l'obéissance est le plus sûr garant de sa satisfaction et que ses désobéissances sont la cause de sa souffrance. Des principes de l'éducation, que j'ai dû trop sommairement indiquer, résulte la possibilité de dégager la tâche concrète qui attend les parents.

*

L'éducation s'étend sur une vingtaine d'années. Durant cette longue période, l'enfant est exposé aux interventions éducatives, situation qui exige beaucoup de patience aussi bien des enfants que des parents. Il importe de définir clairement en quoi consiste l'évolution de tout enfant, *l'ontogénèse* de chaque être humain, afin que les parents lèsent le moins possible les besoins évolutifs de l'enfant.

Le nourrisson est un être préconscient qui porte en germe l'acquis phylo-génétique, l'acquis de l'espèce humaine: celui-ci consiste dans la capacité du choix conscient et prévoyant. Il porte également l'acquis propre à sa lignée d'ancêtres plus ou moins valeureux au cours de leur vie; cet héritage est

l'ornière de la fausse motivation qui s'actualise sous les interventions erronées des parents.

La tâche de l'éducation consiste à apprendre à l'enfant à choisir, dans la situation donnée, ce qui est vitalement satisfaisant pour lui, et à le préserver des égarements trop affectifs. Le petit enfant dépend entièrement de ses parents. C'est d'eux qu'il reçoit ses satisfactions, son bien-être tant affectif que matériel. Par les soins réguliers (nourriture et propreté) la mère manifeste sa tendresse à l'enfant. Si elle le néglige ou si elle s'en occupe excessivement, elle réveille la tendance chez le bébé à exalter son désir d'être satisfait. Le bébé, dans le choix de sa réponse à l'attitude maternelle faussée, n'a que deux possibilités: les colères agressives ou les pleurs sentimentaux, par lesquels il essaie inconsciemment de soumettre les parents à ses exigences. La règle est que le nourrisson traité avec mesure est l'enfant sage qui grandit sans problèmes; mal aimé, il est le bébé difficile à élever, irritable à des degrés plus ou moins prononcés. Son attitude psychique détermine en partie son comportement futur.

Il est clair que chaque étape de la maturation bien franchie prépare le choix de plus en plus conscient des désirs. L'éclosion saine de l'imagination conduit à celle de l'intellect et enfin à l'apparition de l'esprit valorisateur: pensées, sentiments, volitions, concourront harmonieusement à préparer une activité saine et réjouissante. Inversement, l'insuffisante maturation prépare le choix faussé: les activités perverses de l'exaltation imaginative. La pensée affective dominera le psychisme de l'enfant; il se désoriente par des pensées confusionnelles, il se convulse dans les ressentiments, il devient velléitaire, sinon aboulique.

L'enfant doit acquérir progressivement son indépendance. Au lieu de recevoir passivement l'amour de ses parents, il doit apprendre à se discipliner pour sa satisfaction essentielle, et à mériter par là-même l'estime. (Par exemple, il doit renoncer à manipuler des objets dan-

gereux pour lui ou indispensables aux adultes.) Il doit apprendre à partager sa vie entre le jeu qui assure son développement moteur, mental et caractériel et le repos. Vers trois ans, il sait qu'il est un être distinct de son entourage, et que ses désirs ne sont toujours en accord avec ceux de ses parents. Si ces derniers fatigués par leur vie professionnelle et leurs soucis d'origines diverses, vivent la présence de l'enfant comme un dérangement, ils interviennent pour avoir la paix et non pour lui apprendre à se contrôler. S'ils gâtent trop l'enfant, ils finiront par s'irriter devant ses caprices sans limites. L'enfant grondé abusivement interprète l'attitude des parents comme un refus d'estime et se convulse dans ses exigences vitales de tendresse et de jeu. Il s'oppose aux interdits et met la patience des parents à rude épreuve. La mésentente parents-enfants s'amorce; pourtant longtemps l'enfant essaiera de se plier aux exigences même injustes, tant l'affection de ses parents lui est nécessaire. Il n'y renoncera pas sans une lutte désespérée sur lui-même pour l'obtenir. Mais s'il ne parvient pas à satisfaire les adultes irrités, il exaltera et inhibera son besoin de tendresse et de jeu.

Arraché du jeu actif par des rappels à l'ordre intempestifs et agacés, l'enfant risque de chercher consolation dans le jeu *imaginatif*. Les premières rêvasseries apparaissent. Il rêve du jeu qui lui est refusé. Le contraste entre imagination et réalité s'installe dans le psychisme enfantin; il sera la source de tous les conflits ultérieurs. Les rêveries vers le jeu provoquent les reproches impatientés des parents, reproches qui déclenchent les premières fausses justifications. Trop inculpé, l'enfant cherche à se disculper, à passer pour non-fautif. Les indignations de l'enfant commencent à fuser: «qu'est-ce que j'ai encore fait?» ainsi que les projections accusatives: «ce n'est pas moi, c'est lui!»

Ainsi hypersensibilisé, l'enfant aborde la tâche scolaire, c'est une nouvelle situation, où il lui fait renoncer au jeu actif et imaginatif pour l'apprentissage de la lecture et

du calcul, qui soutient la formation de l'intellect naissant. Au début, l'enfant reste stimulé par les récompenses; normalement il apprend peu à peu à aimer le travail bien fait, indépendamment des bonnes notes. Le développement de l'intellect le met à même de réaliser par lui-même, un plus grand nombre de ses désirs. Mais révolté contre les parents, bloqué affectivement, l'enfant ne se détache pas des louanges et des punitions et utilise son intellect pour dévaloriser les grandes personnes. Les parents ont tendance à survaloriser la réussite scolaire, gage de la réussite sociale future et à dramatiser l'échec. Le danger est grand que l'enfant ne confonde le travail avec les réprimandes et ne fasse du jeu interdit, la seule satisfaction. Il prend en haine le travail scolaire, et à travers lui, les adultes, qu'il rend responsables de sa souffrance.

A l'adolescence, période où le besoin évolutif d'orientation se réveille, où la recherche des valeurs, du sens de la vie s'intensifie, les jeunes en mal de maturation, arriérés affectifs, tentent de s'orienter dans les idéologies. Face aux propositions contradictoires de l'arriérisme matériel et de l'altruisme d'origine religieuse, ils s'accrochent aux projets d'amélioration du monde, sans trop savoir s'il s'agit d'un progrès d'ordre matériel et social ou d'ordre spirituel. Tandis que les parents reprochent à leur progéniture ses révoltes affectives, la jeunesse déçue des modes de vie légués par les adultes rejettent la faute sur eux.

L'éducation devrait permettre aux jeunes de vivre l'adolescence autrement que sous forme de crise. Ce devrait être la période où ils se forment consciemment les jugements de valeur, et où ils choisissent lucidement et avec goût la profession et le partenaire. Ainsi réaliseraient-ils la tâche de tout être humain, l'incorporation dans la société et la création d'une cellule familiale. Ainsi transmettraient-ils à leur descendance le patrimoine culturel par l'exemple vécu des attitudes justement motivées.

Chaque homme, dans la mesure où il ne surveille et ne lutte pas contre ses évasions et ses fausses justifications est responsable de son irritabilité. Par les interréactions, tous les hommes sont individuellement responsables du malaise général qui éclate dans les querelles familiales et finalement dans les conflits sociaux, révolutions et guerres.

L'espoir que nous apporte Paul Diel est que chacun cesse de projeter sa faute sur les autres et sur la société pour rétablir en lui-même l'équité. Si chaque individu faisait ce travail de spiritualiser-sublimer ses désirs, au lieu de justifier l'avidité égocentrique de ses appétits, les nerveux et les névrosés seraient moins nombreux, tandis que la désagrégation du corps social par «la banalisation», par la lutte de tous contre tous, serait enrayée. La tâche éducative concerne l'enfant, l'adulte et donc, la société.

*

Ceux qui souffrent, cherchent l'aide immédiate. Dans le désarroi du siècle dernier, est apparue la psychologie des profondeurs, donnant naissance à diverses techniques rééducatives.

Freud s'est attaché à l'étude des ressentiments qui se nouent entre enfants et parents; derrière la façade du complexe d'Oedipe – à condition de ne pas le prendre pour une réalité comme il est de mode actuellement – se tient le *complexe des motifs exaltés*, l'amour-haine, déformation du lien d'aimance biologiquement profond.

Adler s'est préoccupé des ressentiments qui jouent de frères à sœurs, inexplicables par la seule jalousie sexuelle; il a conclu à un plan de vie élaboré au cours de l'enfance, à toute une politique de prestige que l'enfant défend farouchement.

Ces deux grands psychologues, dont l'apport à la rééducation est d'une importance majeure, ont malheureusement réduit le fonctionnement psychique à la recherche de satisfactions sexuelles ou matérielles.

Dans le cadre de cet article la thérapie de l'enfant ne pourra

qu'être esquissée; pour plus de détails, il conviendrait de lire l'ouvrage.

Paul Diel montre, que les éléments du calcul de satisfaction sont bien les désirs de la matérialité et de la sexualité, mais que l'erreur ou la justesse du calcul dépend essentiellement de l'esprit valorisateur. Les valorisations faussées de la matérialité et de la sexualité sont la cause de toute déformation psychique. La prise de connaissance des survalorisations et des sous-valorisations permet l'assainissement progressif.

Contre les erreurs éducatives, et en réponse à l'atmosphère familiale qui mutile son âme et son esprit, l'enfant élabore des conclusions fausses pour prendre sa revanche matérielle et affective sur son entourage.

Diel base la rééducation sur la connaissance des motivations intimes. Il se propose de montrer, aux parents comme aux enfants, le lien entre les motifs déformés, les fausses valorisations et les souffrances de la vie familiale, les incessantes provocations.

Dans la famille désunie, les parents harcèlent l'enfant d'exigences ou de reproches, le poursuivent de leurs intonations ironiques et de leurs mimiques plaintives ou agressives. L'enfant, coupable et angoissé de ces déficiences scolaires, s'enferme dans des ruminations de revanche, cause de ses désobéissances obstinées.

Les parents sont fautifs de deux manières stéréotypées: ils gâtent ou ils frustrent l'enfant. Ce dernier répond soit par la soumission excessive, soit par la révolte. Averti de ces voies d'égarément typiques, le rééducateur étudie attentivement d'une part les détails de l'*intrigue familiale*, du comportement de chaque membre de la famille, et d'autre part l'*intrication des motifs* propres à chacun.

Généralement, il se contente d'expliquer aux parents les raisons d'un changement d'attitude, qui donnera

Die reformierte **Kirchgemeinde Reinach BL** sucht auf Frühjahr 1974 einen

Katecheten für Religionsunterricht

an den verschiedenen Schulen der Gemeinde.

Es bieten sich folgende Möglichkeiten:

$\frac{1}{2}$ Katechet +
 $\frac{1}{2}$ Primarlehrer

oder

$\frac{1}{2}$ Katechet +
 $\frac{1}{2}$ Sozialarbeit/Jugendarbeit

Beim raschen Wachstum der jungen Stadt stellen sich immer neue Probleme, so daß der Aufgabenbereich sich der speziellen Eignung entsprechend entwickeln kann.

Die Anstellungsbedingungen entsprechen der Ausbildung gemäß den kantonalen Richtlinien.

Interessenten können sich beim Präsidenten der Kirchenpflege unter Beilage von Lebenslauf und Zeugnissen melden.

Reformierte Kirchgemeinde, Bruderholzstraße 49, 4153 Reinach, Telefon 061 76 75 25.

Oberstufenschulpflege Bassersdorf

Zur definitiven Besetzung einer Lehrstelle an unserer Oberstufenschule in Bassersdorf suchen wir auf Schulbeginn 1974 einen gut ausgewiesenen, initiativen

Sekundarlehrer oder -lehrerin

mathematisch-naturwissenschaftl. Richtung

Schulanlage und Einrichtungen ermöglichen einen fortschrittlichen Unterricht, und unser Lehrerteam freut sich auf eine kollegiale Zusammenarbeit.

Die freiwillige Gemeindegulage entspricht den kantonalen Höchstansätzen, auswärtige Dienstjahre werden angerechnet.

Anmeldungen mit den üblichen Unterlagen sind erbeten an den Präsidenten der Oberstufenschulpflege, Herrn Dr. F. Wyss, Hubstr. 19, 8303 Bassersdorf. Telefon privat 01 93 59 02, Geschäftszeit 01 93 52 21.

Oberstufenschulpflege Bassersdorf

Katholische Kantonsrealschule St.Gallen

Zufolge Übertritts des bisherigen Amtsinhabers in die Pastoration ist die Stelle eines

Rektors

der Knabenabteilung der Katholischen Kantonsrealschule St.Gallen neu zu besetzen.

Die Katholische Kantonsrealschule ist eine öffentliche, vom Staat anerkannte Schule mit ca. 25 Lehrern und 500 Schülern. Neben der Schulleitung hat der Rektor einen reduzierten Lehrauftrag, wenn möglich in Religions- und Lateinunterricht zu übernehmen.

Einem erfahrenen Lehrer und Erzieher, geistlichen oder weltlichen Standes, bietet sich bei einer zeitgemäßen, der Aufgabe entsprechenden Honorierung eine schöne und dankbare Aufgabe an einer gut ausgebauten Schule. Eine geeignete Wohnung steht zur Verfügung.

Interessenten sind eingeladen, ihre Anmeldung bis 20. März 1974 an die Kanzlei der Katholischen Administration, Klosterhof 6a, 9000 St.Gallen, zu richten, oder sich mit dem Präsidenten des Realschulrates, Herrn Dr. Max Niedermann, Goethestraße 32a, 9008 St.Gallen (Telefon 071 24 59 23) in Verbindung zu setzen.

Katholische Administration St.Gallen

à l'enfant l'espoir d'être réestimé.

A l'enfant il montre la nocivité des rêvasseries d'évasion et des fausses justifications, afin que celui-ci puisse investir son énergie dans une activité raisonnable.

Apprenant de quoi ils souffrent, parents et enfants retrouvent l'espoir de surmonter une situation jugée désespérante. La première accalmie de leurs rapports surtendus soutient l'effort de réconciliation. L'indignation des parents, sur le comportement de l'enfant diminue progressivement, tandis que l'intimidation

ou l'insolence de l'enfant se calme peu à peu.

Est-il nécessaire de souligner que le rééducateur doit sans cesse contrôler le lien qu'il établit avec la famille désemparée? L'aide, qu'il apporte, est puissante, car elle s'appuie sur la profonde et réciproque affection qui unit parents et enfant. Elle est pourtant relative. Elle est limitée certes par la compétence du rééducateur, mais aussi par les résistances dues à la vexation des parents de demander secours, et par la faiblesse naturelle de l'enfant à

maintenir ses efforts. La réconciliation durable est difficile à obtenir, le rééducateur est tenté de refouler la difficulté, par la vanité de réussir là où les parents ont échoué; par la sentimentalité d'être préféré à eux par leur enfant; par l'accusation que ni les uns ni les autres ne suivent ses directives.

C'est uniquement par le contrôle journalier de ses motifs, par l'incessante élimination de ses triomphes vaniteux et de ses découragements coupables, que le rééducateur peut être à même d'assumer une telle tâche.

Der Beginn der Pubertät – ihr Einfluß auf Eltern und Kinder

Von Marianne und Hermann Brassel-Meier

Die Zeit der Pubertät bringt nicht nur für die direkt betroffenen Kinder, sondern auch für ihre Eltern große Veränderungen mit sich. Beide Teile müssen aneinander und miteinander wachsen und reifen. Im Bereich unendlich vieler Wechselwirkungen zwischen Eltern und Kindern vollzieht sich bei der jungen Generation allmählich der *Wandel vom Kind zum selbständig denkenden und handelnden Erwachsenen*. Aber auch wir Eltern müssen in diesen Jahren eine Neuwerdung erfahren. Sie besteht im *Uebergang von der Aufgabe des Erziehers*, der das Kind bis jetzt zu lenken hatte, *zur Stellung des Partners*, der ihm beisteht, den eigenen Weg zu finden. Auf eine lange Strecke gilt es zudem beides zu sein: Erzieher und Partner. Je länger je mehr hat das Erzieherverhältnis der Partnerschaft Platz zu machen.

Ein solches Neuwerden verläuft selten ohne Spannungen und Kämpfe, verlangt es doch einerseits die Ablösung von tief verwurzelten Bindungen und eingespielten Positionen und andererseits ein Suchen und Tasten nach noch unvertrauten, ungesicherten Einstellungen und Beziehungen. Diese Kämpfe spielen sich auf drei verschiedenen Ebenen ab: einmal bei den pubertierenden Jungen wie auch bei den Eltern je mit sich selber, dann auch zwischen Eltern und Kindern, wo sie eine be-

sonders turbulente Phase des Generationenkonfliktes bilden können. Schließlich führen sie, weil die Eltern in einer Ehe leben, immer zugleich zu einer Belastung dieser Ehe und zum Anstoß zu ihrer Vertiefung und Reifung. Auch der notwendige Kampf zwischen Eltern und Kindern darf nicht im Auseinanderleben und in dauernder Entfremdung enden, er soll vielmehr um fruchtbar zu sein, abgelöst werden von beidseitigem, neuem Vertrauen und Verstehen. So werden Kampf und Wandel immer auch mit innerer Bereicherung und Beglückung verbunden sein.

Damit die Pubertätszeit eine solche positive Wendung nehmen kann, bedarf es auf Seiten der Eltern einer zielbewußten *Haltung*, die wir folgendermaßen umschreiben möchten:

1. Besinnung auf den Standort, den wir Eltern einnehmen,
2. Selbstkontrolle, Selbstkritik und Selbsterziehung,
3. grundlegende Kenntnisse über die körperlichen, seelischen und geistigen Entwicklungsvorgänge während der Pubertät,
4. bewußtes Suchen nach den Motiven in jeder einzelnen Konfliktsituation, in der unser Kind steht,
5. ein Verhalten dem Kind gegenüber, das nicht aus der augenblicksgebundenen Situation heraus gewisse Erziehungsschemen

und -rezepte anwendet, sondern vom Verständnis für die größeren Entwicklungszusammenhänge getragen ist.

Wenn wir in der Folge die einzelnen Entwicklungsphasen und -probleme, die uns die Pubertät der Kinder stellt, durchgehen, so werden wir sie immer im Hinblick auf diese fünf Gesichtspunkte zu überdenken versuchen.

1. Wo stehen wir als Eltern?

Altersmäßig befinden wir uns zwischen dem 35. und 55. Lebensjahr, also im sogenannten besten Alter.

Der Vater ist eingespannt in die strenge, oft aufreibende Tätigkeit, sei es in einem Anstellungsverhältnis, sei es in einem selbständigen Beruf. Verantwortung, Drang nach höheren Positionen, Spannungen innerhalb des Betriebes, der Zwang, sich der Konkurrenz und den technischen Neuerungen anzupassen, all das nimmt seine Kräfte oft restlos in Anspruch. Nicht selten ist er schon an der oberen Grenze seiner beruflichen Entfaltungsmöglichkeit angelangt, vielleicht auch vom Beruf und seiner Stellung enttäuscht, zum Routine-Arbeiter geworden und damit der Gefahr des Stillstands, der Kleinlichkeit und der Resignation ausgesetzt.